

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928, 1928.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15406>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928

Date sur la lettre 1928

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1928.

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/09/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

nrf

1998

J'ai lu et relu votre "Introduction". Elle est
d'une belle clarté (rassure, mais, ce n'est pas cela
qui frappera d'abord, au contraire.) Le problème
est nettement posé, et sans doute son importance.
(vous avez bien fait d'ajouter la page que vous
me signaliez). Le chapitre, tel que vous le
publiez, - Sans canon! - excite, mais ne
satisfait pas l'intérêt. Vous me diriez qu'en
volunté... Etes-vous bien sûr de n'avoir pas
par trop fait de votre livre un "traité de
méfiance"? J'ai lu à la hâte le livre l'œuvre
entière. —

ARCHIVES PAULHAN

Peut-être votre dernière page est-elle trop
schématisque, trop rapide, par rapport aux
pages précédentes.

Je vous signale, 2 pages avant la fin,
le mot seulement trop fois répété en 10 lignes,
et surtout l'expression il est, qui apparaît
à la troisième fois. L'alinéa qui suit: "Il est
des crimes et odieux..." me semble d'ailleurs
un peu indiscret.

Paris, 3, rue de Grenelle (VP).

Je ne doute pas que votre entreprise puisse
être une grande chose. Il me semble que le grand
danger contre lequel elle doit se prémunir,
c'est de se voir taxer d'ingratitude.

+ En publiant dans la revue un article élogieux
sur le Tracté de style, pensez-vous la faire louer
de son indépendance ? J'estime que G. G. ne
serait pas fâché ce livre, par égard pour le
crivain attaqué par Aragon; j'estime, pour
la même raison, qu'un article approuvant
ce livre ne devrait pas être publié sans la ref.

J'ai lu Riches Lyghe ; je ne l'aime pas
beaucoup. Cela me semble le chef-d'œuvre selon
la censure de Jaloux. Je n'en parlerai pas (ou, si
personne n'en parle, j'en parlerai après une
seconde lecture, en octobre).

Je ne parlerai pas de Faillite. C'est un
louable effort de Bost ; mais c'est toujours
médiocre.

ARCHIVES PAULHAN

Je parlerai de J'aime, non qu'en parler
m'emballe, mais pour éviter qu'on ne le
débaise ou qu'on ne l'exalte systématiquement.

Je n'ai pas dit que les Chansons de
Baragon fussent le meilleur livre de P.-I. ;

3
la meilleure réussite, c'est à dire le
meilleur orchestre. J'ajouterai mes
preuves 4 ou 5 lignes à propos de mes
Départs.

Previens-moi de votre séjour à Paris.
Vous viendrez sans doute seul? Je suis content
que vous preniez de longues vacances. Je voudrais
bien passer 2 ou 3 jours à Port-Cros. (Port-Cros
est le seul endroit où j'aimerais vivre
pendant un an). Mais je me suis laissé
aller, hier à La Cigère, à l'imprudence de
promesses qui engagent mes vacances.

- En hiver, pendant une semaine,
j'avais confié mon chat Boum à Malbran.
Hier, sa femme et lui me l'ont demandé
en mariage pour leur chatte. Ces deux
esprits observateurs ne s'étaient même
pas aperçus que Boum était lui-même
une chatte. D'ailleurs, eût-il été chat,
j'aurais refusé; la chatte de Malbran
est vaniteuse, malade et sans fantaisie.

- A Paris, près de la porte de l'Éclair,
devant les usines Renault, on se baigne
dans la mer et l'on se baigne (la Seine forme
une petite plage). Je le fais ces jours-ci
(hélas! non sans orgueil).

ARCHIVES PAULHAN

Paris, 3, rue de Grenelle (VI^e).

398
- J'ai connu un gargon auquel il suffisait
s'adresser. Deux mots pour lui faire perdre
toute vanité, tout sérieux, - toute prudence en
soi. C'était : bouvrache fusible. Il
avait, un jour, en classe pris la bouvrache
pour une poissar, et se firi : fusible comme
une chose en forme de fusil. Dans un Texe
mots que lui apprenaient ses camarades, si
qu'il était pris de quelque noblesse, il y
avait - il y peut être - de quoi en faire
une loque.

- Et un homme, marié, qui s'était aperçu
que le seul moyen de faire rire sa femme,
d'être sur les silences moroses, ^{l'}sa femme,
la lassitude de lui ; c'était de faire le pitre, -
et qui le faisait, prenait les airs d'enfant.
Chantait d'une voix fausse, se cognait contre
aux portes, s'abaissant pour la rendre cailloute,
puis pour avoir la paix, puis par habitude de
(et déjà ses songeries ne servaient plus à
rien, qu'à le faire mépriser par cette femme).

- Etc.

vostra ami

h. a.